

La plainte du temps

Béatrice Majnoni d'Intignano

Publié par Ouest-France, mars 2003

Les jeunes femmes se trouvent soumises à un inextricable dilemme à partir de 20 ans et jusqu'à 35 environ, époque où se joue leur vie de mère et où se noue leur avenir professionnel. Or, tout le poids de l'ajustement repose sur elles. Dans aucun pays au monde les hommes n'acceptent de le supporter. Alors qu'un homme commence sa carrière professionnelle sans se soucier du moment de sa vie où naîtront ses enfants, cette question domine la stratégie de formation et de parcours professionnel d'une jeune femme, parfois jusqu'à lui faire repousser une grossesse pour satisfaire ou rassurer son employeur. Alors qu'être père est un plus dans le CV d'un homme, un gage de responsabilité et de stabilité, c'est un handicap ou un risque dans celui d'une femme. Deux groupes de femmes se distinguent. Celles, souvent issues de milieu ouvrier, qui privilégient leur vie familiale et auront plus d'enfants, mais restent hors des responsabilités, ont un emploi instable ou à temps partiel quand elles ne renoncent pas ; celles qui viennent souvent de milieux plus favorisés et sont mieux éduquées, adoptent un plan de carrière et obtiennent un emploi stable, des fonctions rémunérées et gratifiantes. Elles rentabilisent leur formation mais retardent l'heure de la maternité. La plage où elles peuvent avoir des enfants raccourcit compte tenu des contraintes de la vie professionnelle et de l'horloge biologique qui tourne plus vite pour elles que pour les hommes. Elles subissent une folle exigence d'organisation du temps : de 20 à 30 ans, époque décisive pour la carrière, de 30 à 40 ans, si elles rencontrent l'homme de leur rêve, époque de la maternité. Après 55 ans, la société les fait regarder vers la préretraite. Tout se concentre dans une période de plus en plus courte et rigide de la vie, alors que leur vie s'allonge. Les femmes qui décident aujourd'hui de ne pas détourner leur chemin pour un homme ou pour un enfant sont réellement les égales des hommes dans l'entreprises comme le montre l'expérience des grandes professionnelles américaines. Mais quel sacrifice pour la collectivité et pour l'humanisme : une société sans enfants meurt lentement comme l'illustrent le Japon et l'Allemagne.

Les femmes adaptent leur stratégie de formation à ce dilemme. Elles prennent de l'avance dans leurs études, plus diplômées à fonction égale, en sachant qu'elle prendront du retard dans la formation professionnelle. Les séminaires de cadres commencent souvent le week-end ; les déplacements en province ou en Chine débutent tôt le matin et finissent tard le soir ; la mobilité à New York se produit en période scolaire ; la nomination des maris dissocie la famille. Tous ces épisodes de la vie moderne traumatisent les cadres. Et les entreprises qui l'ignorent perdent des talents féminins. Certaines, comme Schlumberger, Deloitte, Hewlett-Packard font le nécessaire pour garder des femmes à un haut niveau. D'autres non.

Les femmes exercent des métiers de responsabilité et de médiation. Elles sont DRH, juristes ou juges, organisant les relations dans l'entreprise et tranchant les conflits modernes. Le pouvoir en effet ne s'exerce pas à mi-temps. Alors on les trouve dans les postes de responsabilité plus que de pouvoir. Et elles y introduisent des relations plus modernes, la délégation des tâches, l'organisation en réseau.

Pourtant l'Europe, et la France plus encore, manque de scientifiques, de créateurs d'entreprises, d'informaticiens, de créativité, de diversité des talents. Le vivier des hommes ne suffit pas à l'entreprises moderne qui a besoin de ressembler à la société, d'être mixte au sommet. Les options privilégiées pour la réduction du temps de travail sont la plus belle occasion manquée pour éliminer le dilemme des femmes. Le progrès technique permet de travailler moins longtemps, mais l'économie a besoin de la créativité et du travail d'un plus grand nombre de ses membres. Il faudra demain organiser une vie active plus longue et une semaine ou une année plus diversifiées en fonction de la qualification et de la situation de famille. Si non, notre croissance restera lente !